



## Préface

Gilles Guiheux

### ► To cite this version:

Gilles Guiheux. Préface. Lu Shi. Les Voix de migrants Récits de vie des migrants paysans en Chine, Presses Universitaires du Mirail – Toulouse, 2014, 978-2-8107-0304-3. <<http://pum.univ-tlse2.fr/Les-Voix-de-migrants.html>>. <hal-01373772>

**HAL Id: hal-01373772**

**<https://hal-univ-diderot.archives-ouvertes.fr/hal-01373772>**

Submitted on 29 Sep 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Préface à SHI Lu, *Les Voix de migrant. Récits de vie des migrants paysans en Chine*,  
Toulouse, Presses Universitaires de Toulouse, 2014, pp. 9-13.

Gilles Guiheux  
Cessma, Université Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité

Les migrations massives de populations rurales vers les villes chinoises constituent l'un des faits sociaux majeurs de la fin du XXe siècle et du début du XXIe siècle. Alors que le régime communiste avait organisé et institutionnalisé une frontière entre villes et campagnes, notamment par le biais du système d'enregistrement des ménages, celui-ci, sans pour autant disparaître, s'est assoupli. La société chinoise, jusque-là largement immobile, où les statuts et les positions étaient hérités ou assignés par des décisions politiques, s'est ainsi remise en mouvement. Les villes chinoises, qu'elles soient pluri-millionnaires, de taille intermédiaire ou petites, comptent désormais une population récemment installée qui peut représenter la moitié ou les deux tiers de la population totale. Ce brassage a pris la forme de multiples déplacements dans l'espace national comme dans l'espace social.

Ce phénomène migratoire mérite que Shi Lu y consacre un ouvrage non seulement par son ampleur inégalée dans l'histoire de l'humanité, mais aussi par le défi qu'il pose aux sciences sociales. On en veut pour indice la difficulté à nommer ces populations. Autrefois appelés "paysans-travailleurs" (*nongmin gong*), ils sont de plus en plus souvent désignés par l'expression de "populations de l'extérieur" (*wailai renkou*). La seconde génération de migrants, nés après 1980, n'a en effet bien souvent jamais exercé de métier agricole ; venus en ville dès la fin de leur scolarité, ils ont la ferme intention de devenir des urbains. Ce ne sont plus des "populations flottantes" (*liudong renkou*), se déplaçant au grès des opportunités d'emplois, auxquelles les gouvernements locaux ont à faire, mais à des ménages qui cherchent à s'intégrer. Certains de ses migrants ont acheté un bien immobilier en ville où sont scolarisés leurs enfants ; ils ne rendent plus visite à leurs parents restés à la campagne mais ce sont ces derniers qui viennent en ville. Cette installation en ville pose avec acuité la question de la pluralité des citoyennetés en République populaire (Froissart 2013).

C'est aux trajectoires de vie de ces individus et de ces ménages que Shi Lu s'intéresse. A la faveur de divers programmes de recherche, plus de 200 récits ont été collectés entre 2002 et 2010 et 14 d'entre eux ont été sélectionnés pour cet ouvrage. La méthode choisie permet de comprendre les règles de circulation qui ont présidé à ces déplacements dans l'espace tant géographique que social. Reprenant à son compte la méthode initiée à Chicago par W. I. Thomas et F. Znaniecki à l'épreuve de la migration polonaise d'origine rurale (1919), Shi Lu a recueilli auprès d'informateurs qui, pour certains, ont été rencontrés à plusieurs reprises, leurs trajectoires à la fois professionnelles et personnelles. Cela lui assure de pouvoir, à l'occasion de la restitution de ce récit, montrer comment cycles personnel et professionnel se combinent (Hughes 1996). Le recueil d'histoires de vie permet aussi de comprendre les attitudes et les valeurs des informateurs ; Shi Lu nous renseigne donc non seulement sur la réalité des parcours mais aussi sur les représentations que les individus ou les ménages s'en font. C'est là l'une des originalités de la démarche que de saisir à la fois les événements et le sens que le sujet leur donne.

Plusieurs résultats méritent d'être soulignés. C'est d'abord la non linéarité des parcours. La dimension diachronique de la perspective permet en effet de saisir les itinéraires dans leur complexité. Celle-ci est d'abord géographique ; elle est d'ailleurs astucieusement représentée graphiquement puisque chaque récit est précédé d'une carte figurant les circulations spatiales. Ainsi,

au cours de deux décennies, un couple originaire de la province du Jiangsu est d'abord parti travailler dans la province du Jilin dans le Nord-est, puis est revenu au Jiangsu, est reparti pour les provinces voisines du Jiangxi et de l'Anhui, avant de revenir dans le Jiangsu et de s'installer finalement à Shanghai en 2003. Il s'agit ici d'un cas de ménage faisant plusieurs allers et retours entre leur espace d'origine et des lieux d'accueil. Cette complexité n'est pas que géographique, elle est aussi professionnelle. Si certains accumulent progressivement des compétences dans un secteur professionnel spécifique, d'autres passent d'un emploi à un autre sans logique claire et cohérente. L'un des migrants rencontré quitte l'armée pour devenir agent de sécurité dans un supermarché, puis s'engage dans des activités mafieuses avant de devenir ouvrier d'usine. L'absence de linéarité suggère la fragilité du positionnement dans l'espace tant géographique que social.

L'analyse des carrières permet d'identifier les *turning points* (Hughes 1996), ces moments pivots lors desquels les individus réorientent tout en partie leur activité. Ces tournants coïncident souvent avec les étapes de la vie personnelle – sortie du système scolaire, mariage, naissance, divorce, accident ou maladie - ; ils sont parfois aussi liés à la traversée d'épreuves. Plusieurs récits témoignent d'expériences parfois douloureuses notamment lorsque l'individu ou le ménage est victime de tromperies ou de duperies de la part d'un associé, d'un ami ou même d'un parent. Des années d'effort pour accumuler un capital ou réaliser un projet de mobilité géographique et sociale peuvent être réduites à néant en quelques jours ou semaines par une mauvaise rencontre ou un mauvais tour joué par une connaissance familière. Il s'ensuit une défiance générale à l'égard d'autrui.

Ce que révèle clairement Shi Lu, c'est la nature collective des projets de migration et d'ascension professionnelle, en Chine comme ailleurs. La migration se fait rarement au hasard ; le migrant s'appuie sur des réseaux de relations pour accéder à un premier emploi ou à un premier logement dans la ville où il arrive. Shi Lu nous restitue ainsi le cas d'une famille élargie - cousins, cousines, neveux et oncles- tous installés à Shanghai et exerçant dans le même secteur d'activité : la distribution de journaux.

La migration est un projet familial non pas au sens où tous les membres de la famille se retrouvent nécessairement dans un même lieu mais au sens où elle engage le conjoint, les enfants ou les parents. C'est par exemple le cas de ces femmes de ménage mariées et mères de famille qui, pour la plupart, laissent leurs enfants à la charge de leurs propres parents dans leur village. Pour d'autres, le projet d'installation en ville avec leurs enfants est centré sur la perspective de la réussite scolaire de ces derniers. Il s'agit de donner le meilleur environnement possible aux enfants pour qu'ils puissent poursuivre des études. Travailler dur n'a de sens que dans l'espoir que la génération suivante échappe à leur condition présente. La migration peut avoir une autre dimension intergénérationnelle lorsque les migrants sont des enfants de personnes déplacées à la campagne durant la décennie 1970 et qui reviennent s'installer dans la ville d'origine de leurs parents. Trouver sa place dans la société urbaine est alors vécu comme un processus de réparation d'une injustice commise plusieurs décennies auparavant. On ne peut alors comprendre l'expérience migratoire qu'au regard d'une histoire familiale qui englobe plusieurs générations. La famille, plus ou moins élargie, joue finalement un rôle ambivalent. Réseaux sociaux et de connaissances fournissent certes un cadre mobilisable et des appuis, mais ils créent aussi parfois des aléas, des obstacles et ils sont aussi source de conflits.

Shi Lu, dont les enquêtes se sont déroulées pour l'essentiel dans des villes, révèle combien ces travailleurs venus des campagnes sont au cœur des nouveaux métiers urbains. Plutôt que d'évoquer leur rôle déjà bien documenté dans les secteurs de la construction ou de la production manufacturière, elle met l'accent sur les secteurs en plein croissance qui accompagnent

l'urbanisation : le commerce, la restauration ou les travaux domestiques. Ces hommes et ces femmes jouent un rôle essentiel dans le bon fonctionnement de l'économie et de la société urbaine contemporaine. Ce n'est pas seulement que l'urbanisation modifie la structure des emplois et offre une série d'opportunités, c'est aussi le fruit d'un effet de relégation car ces métiers sont dédaignés par les populations urbaines d'origine.

Enfin, Shi Lu nous donne à lire les sentiments éprouvés par ses informateurs. Pour les uns, c'est l'amertume devant l'impossibilité à réaliser ses rêves. Pour les autres, c'est la fierté de leur avoir donné corps. Pour quelques-uns l'aspiration à la réussite économique et au bien-être matériel se double d'une lutte pour la reconnaissance sociale, contre les discriminations dont ils sont victimes. Pour tous, la migration est associée à la quête d'une nouvelle identité, à un combat pour s'affranchir de son environnement d'origine, à un désir d'émancipation pour se réaliser soi-même.

Au-delà du contexte chinois, ces récits offrent une riche matière à tous ceux qui cherchent à comprendre les nouveaux modes d'organisation du capitalisme globalisé. Les migrants venus des campagnes, chassés par la pauvreté et attirés par les mirages urbains, sont une figure chinoise des travailleurs mobiles, intrinsèquement motivés et cherchant à tirer profit d'une économie de l'incertain.

Froissart Chloé, *La Chine et ses migrants. La conquête d'une citoyenneté*, Rennes, PUR, 2013

Hughes Everett Cherrington, « Carrières, cycles et tournants de vie » in Hughes E. C., *Le regard sociologique*, Paris, EHESS, 1996, p. 165-173

Thomas William Isaac et Znaniecki Florian, *Le paysan polonais en Europe et en Amérique : récit de vie d'un migrant*, Paris, Nathan, 1998 (Chicago, 1919)